Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 245-246

Artikel: Romainmôtier et son rayonnement
Autor: Roesch, Martine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849394

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Romainmôtier et son rayonnement

Histoire de cette abbaye, l'un des plus anciens et remarquables édifices de Suisse.

L'ordre de Cluny, l'un des plus prestigieux ordres monastiques du Moyen Âge, fut fondé en l'an 910, et l'abbaye de Romainmôtier (VD), qui fut l'un des fleurons de Cluny s'apprête à commémorer un anniversaire qui n'est pas vraiment le sien (voir encadré). En effet, si Romainmôtier fut, avec Payerne, l'une des deux premières abbayes étrangères rattachées à Cluny en 929, elle eut sa propre et riche histoire.

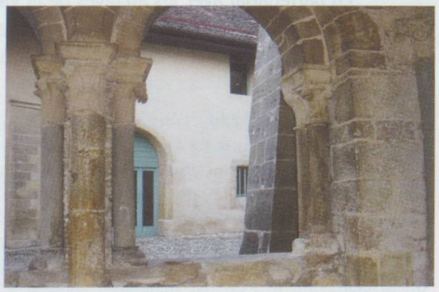
Une origine lointaine

En 910, Romainmôtier avait déjà une longue existence derrière elle, et cette ancienneté est source d'incertitudes : La date de fondation du premier monastère n'est pas connue de façon certaine, mais la première mention explicite connue de l'abbaye provient de la biographie du moine irlandais saint Colomban, rédigée en 642. Elle concerne une réforme introduite à Romainmôtier. Les historiens et archéologues retiennent donc l'hypothèse d'une fondation au Ve siècle.

La trace la plus précieuse de l'histoire de Romainmôtier est son cartulaire, un volume de 45 feuillets en parchemin, et qui relate l'histoire du monastère entre les Xe et XIVe siècles ; les trente-et-un premiers feuillets, qui traitent des Xe au XIIe siècles, sont écrits de la même main.

Selon ce document, le pape Grégoire V aurait rappelé en 1002 l'origine du monastère, qui aurait été fondé par le roi franc Clovis II.

Mais l'hypothèse la plus communément admise en attribue la fondation à saint Romain et saint Lupicin, originaires de la Franche-Comté. Les avis divergent également quant à l'origine de son nom : selon le *Dictionnaire géographique de la Suisse*, le pape Etienne II donna au monastère, au VIIIe siècle, le nom latin de *Romanum monasterium* c'est-à-dire le monastère de (st) Romain lequel donna ensuite en vieux français Romainmôtier. Des historiens remarquent cependant que le nom de Romain n'apparaît dans aucune des nombreuses chartes sur Romainmôtier qui nous sont parvenues ; de même, nombreuses sont les chapelles qui dépendaient du monastère : celles dédiées à saint Antoine, saint Éloi, saint Quintin, saint Sébastien..., mais pas une dédiée à celui qui aurait été le fondateur du couvent.



À ce jour le cartulaire n'a pas encore été complètement étudié et certains de ses textes, conservés seulement en qualité de copies, voient leur authenticité remise en cause. Il nous apparaît cependant que le rédacteur / copiste n'a pas introduit ces copies dans le cartulaire par hasard et que ces textes, même apocryphes, sont révélateurs de la volonté d'indépendance du monastère.

Une indépendance jalousement revendiquée

En effet, le cartulaire fait remonter loin le statut particulier du monastère, indépendant de tout pouvoir ecclésiastique ou seigneurial, hors celui du pape : selon ce document, Romainmôtier aurait reçu en 753 la visite du pape Etienne II qui, lors de son voyage vers Pépin le Bref, lui aurait garanti cette indépendance ; mais en ces temps troublés, le monastère fut néanmoins, dit le cartulaire, « *désolé par de méchants hommes et de fâcheux voisins* »[1].

Le monastère subsista donc tant bien que mal jusqu'à l'avènement de la dynastie de la Petite-Bourgogne : en 888, le roi Rodolphe 1er donna le monastère à sa sœur Adélaïde, qui le légua elle-même à Odilon, abbé de Cluny.

Romainmôtier devint donc fille de Cluny, et retrouva règle monastique et calme relatif. Dès son origine, Cluny elle-même, fondée par Guillaume d'Aquitaine, a un statut particulier : elle échappe à toute tutelle et ne relève directement que de Rome. L'indépendance de Romainmôtier ne cesse donc pas avec son rattachement à Cluny.

Et il faut souligner que le testament d'Adélaïde se terminait par des menaces d'excommunication et de terribles malédictions contre ceux qui oseraient attenter aux possessions et à l'intégrité de Romainmôtier.

Un développement dans un environnement mouvementé

Au fil des ans, l'abbaye connut un grand rayonnement et, grâce en particulier aux donations, ses possessions s'étendent dans l'évêché de Lausanne, celui de Genève et jusqu'en Haute-Bourgogne : Bulle, Sainte-Colombe, Chaffois, Lons-le-Saunier. Les charges et impositions représentaient alors des recettes importantes pour les monastères ; Romainmôtier avait également le monopole des fours banaux, et les moines s'étaient réservé la pêche des étangs de ses possessions. Outre ses possessions, l'abbaye avait également une puissance administrative, politique et juridictionnelle.

Cet essor ne se fit pas toujours dans le calme et l'abbaye connut des démêlés parfois violents avec les seigneurs du voisinage, les documents mentionnant nombre de conflits résolus de façons diverses. L'affrontement le plus violent eut lieu avec les seigneurs de Grandson et connut plusieurs épisodes. Au XIe siècle, le monastère était entouré de toutes parts par les terres de la puissante famille de Grandson ; or, le dernier comte laïc étant tombé en disgrâce auprès du dernier des Rodolphien, celui-ci donna la dignité de comte à l'évêque de Lausanne et les terres du seigneur de Grandson à Romainmôtier.

Martine Roesch

La tour de l'horloge

L'orage ne pouvait qu'éclater ; une fois encore, Romainmôtier eut recours à l'intervention du pape : Léon IX rendit visite au monastère en 1049, et les religieux lui présentèrent nombre de griefs contre Adalbert de Grandson et ses hommes, accusés de dévastations, vols des ressources du monastère...
À la demande des religieux, le pape excommunia les envahisseurs et déprédateurs et fixa les limites, souvent rappelées depuis, de la terre de Romainmôtier. Nul déprédateur ne pouvait les franchir.
L'autorité du pape fit fléchir la dynastie de Grandson pendant plusieurs années, mais divers affrontements eurent encore lieu ; le prieur de Romainmôtier eut même recours directement à l'empereur pour obtenir confirmation de tous les dons accordés dans le passé par les rois et obtenir un jugement en faveur du couvent contre le seigneur de Grandson.
Les différends entre Romainmôtier et Grandson n'eurent finalement de terme qu'avec le duel de 1397, au cours duquel Girard d'Estavayer tua Othon de Grandson.

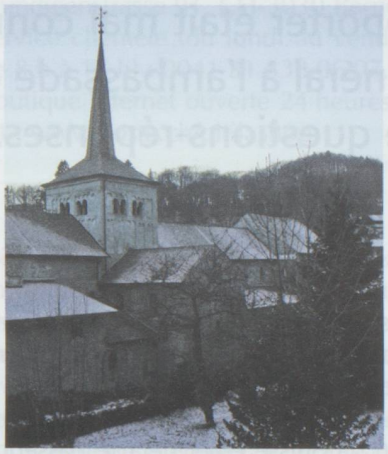
La fin du monastère clunisien

En 1536, c'est l'annexion du pays de Vaud par Berne et la diffusion de la Réforme ; les moines quittent l'abbaye. Le cloître et de nombreux bâtiments du monastère sont alors détruits et les autres affectés à de nouvelles tâches.
Les documents de Romainmôtier sont emportés pêle-mêle vers des monastères fribourgeois.
La fin de Romainmôtier est donc brutale, mais cette soudaineté lui a au moins permis de ne pas connaître la « longue agonie » de sa maison mère[2] : la vie des derniers siècles de Cluny fut en effet bien loin de respecter la règle monastique, ses richesses étant convoitées par l'aristocratie française luttant pour obtenir le poste de prieur. Sa démolition, entreprise en 1798, connut son dernier coup en 1823.

La mémoire de Romainmôtier

Près de trois siècles vont s'écouler avant que le cartulaire, devenu propriété de l'État de Fribourg, soit publié en partie en 1820.
Il fit alors l'objet d'études d'un certain nombre d'historiens ; une thèse lui a été récemment consacrée (2008), et son analyse n'est pas terminée. La première restauration de ses bâtiments fut entreprise au début du XXe siècle, à peu près à la même époque où, en France, les officiels commencèrent à s'intéresser au site de Cluny.
À ce jour, le site de Romainmôtier est l'un des plus anciens et remarquables édifices de Suisse, car l'abbaye ne connut heureusement pas le sort de sa maison mère : si le cloître fut détruit au XVIe siècle, l'église actuelle date du XIe siècle et représente un très bel exemple d'architecture bourguignonne, réplique réduite de Cluny II.
Elle fut agrandie par une majestueuse avant-nef au XIIe siècle, un porche au XIIIe siècle et un nouveau chœur gothique au XIVe siècle. Des peintures murales (XIIIe-XVe siècles) ornent les murs de l'avant-nef, les chapelles du chœur et les parties hautes de la nef.
Sans tomber dans les excès qui tentèrent Cluny, elle est ainsi un superbe témoignage de l'esprit clunisien selon lequel rien n'était trop beau pour chanter la gloire de Dieu ; et la vie de Romainmôtier continue par les célébrations du culte protestant.

La crypte



Romainmôtier en hiver

Fresques

[1] F. de Charrière, *Recherches sur le couvent de Romainmôtier* et ses possessions, Éd. M. Ducloux, Lausanne, 1841.
[2] Marcel Pacaut, *L'Ordre de Cluny*, Fayard, 1986.

La célébration des 1100 ans de Cluny

L'Association Romainmôtier 2010 s'apprête à fêter dignement cet anniversaire et organise colloques, expositions, concerts de musique sacrée, rencontres spirituelles et diverses festivités.
Les somptueux tombeaux de certains prieurs, qui avaient fait l'objet de l'acharnement des Bernois, seront reconstitués et visibles pendant un an.
Enfin, un travail important donnera lieu à un film en trois dimensions qui permettra de visualiser le monastère des origines à nos jours.